QUATRIÈME ANNÉE. — N° 751. MERCREDI 5 AVRIL 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. : CENTRAL 60-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LES PIRATES DE L'AIR

LE TROISIÈME RAID DE ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

Les pertes de l'aviation allemande :
47 dirigeables, 268 aéroplanes, 1400 pilotes et observateurs

Londres, 3 avril. — L'arrivée des zeppelins fut annoncée dimanche soir, vers neuf heures. Les lumières furent aussitôt voilées et la circulation des trains arrêtée complètement. Malgré tous ces préparatifs, la population resta calme.

A 11 heures 30, on entendit distinctement les sifflements des moteurs et quelques minutes après la première détonation fut perçue.

La première bombe qui tomba fut une bombe incendiaire qui mit le feu à un bâtiment, donnant aussitôt un repère aux aéronautes.

Ceux qui ont assisté à ce bombardement qui fut d'ailleurs très intense, pensent qu'un seul dirigeable y participait.

Les dégâts furent peu considérables, sauf la destruction de quelques maisons particulières.

Les prisonniers du « L-15 » menacent

Londres, 3 avril. — M. Vanderveer, le correspondant à Londres du *Telegraaf*, a rapporté à un rédacteur de l'*Evening News* un propos tenu par un prisonnier d'après lequel l'Angleterre doit s'attendre à quelque chose de pire que tout ce qu'elle a déjà vu.

Cet homme prévoit l'arrivée de flottilles de dirigeables plus considérables qui auront à leur bord des bombes plus puissantes.

Capture d'un hydravion allemand

Un de nos torpilleurs a recueilli dans la mer du Nord un hydravion allemand qui avait une aile cassée.

L'appareil a été ramené à Dunkerque et les aviateurs ont été faits prisonniers.

Les pertes de l'aviation allemande

Turin, 3 avril. — Les pertes de l'Aviation allemande son considérables.

Elle aurait eu depuis le début de la guerre 47 dirgeables mis hors d'usage ; 268 aéroplanes perdus, détruits. Enfin 1400 pilotes et observateurs ont été tués.

On annonce que l'Allemagne commence la construction d'appareils géants du modèle italien.

Quant à l'Autriche, elle aurait perdu tous ses dirigeables et 184 aéroplanes.

AUTOUR DE VERDUN

Nouvelle accalmie

Les Allemands n'ont pas attaqué les positions reconquises par nos troupes

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

4 Avril — 15 heures

En Argonne, nous avons canonné les organisations allemandes, notamment dans la région Montfaucon-Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, lutte d'artillerie assez violente depuis Avocourt jusqu'à Malancourt.

A l'est de la Meuse, la nuit a été relativement calme. Les Allemands n'ont fait aucune tentative sur le front Douaumont-Vaux rétabli par nos contre-attaques d'hier. Nos batteries se sont montrées particulièrement actives sur les positions adverses dans cette région. L'ennemi a faiblement réagi.

A l'est du bois Le Prêtre, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade.

En Alsace, nos batteries ont pris sous leur feu des convois de ravitaillement, sur la route de Thann à Mulhouse.

Communiqué anglais

Londres, 3 avril. — Communiqué britannique du front occidental du 3 avril, 21 heures :

Hier, un aviateur britannique a abattu un aéroplane allemand dans le voisinage de Lens.

Un autre aviateur a attaqué et chassé cinq aéroplanes allemands, après avoir combattu avec deux d'entre eux.

Ce matin, de bonne heure, à Saint-Eloi, nous avons attaqué un entonnoir que les Allemands occupaient depuis le 30 mars, nous nous en sommes emparés et avons établi notre ligne au delà, après avoir fait 88 prisonniers, dont 4 officiers.

Notre artillerie a été très active aujourd'hui dans ces parages.

Sur le Front Russe

L'avance russe

L'offensive rapide des troupes russes a provoqué une grande panique parmi les populations de l'Asie-Mineure.

Plus de 100.000 réfugiés sont arrivés à Angora et 80.000 à Konia.

En Allemagne

La Bavière contre la Prusse

La facilité avec laquelle le haut commandement allemand a utilisé les contingents bavarois dans toutes es attaques meurtrières auxquelles il s'est livré et les chiffres considérables des pertes subies par la Bavière depuis le commencement de la guerre ont créé dans le peuple un profond mécontentement contre la Prusse, qu'on accuse d'avoir épargné ses fils au détriment des Bavarois.

Voici qu'à ces plaintes, d'ordre militaire, viennent s'ajouter des plaintes d'ordre économique. A la dernière séance de la Chambre de Bavière, un orateur a protesté violemment contre les réquisitions de foin et de bétail faites pour l'armée impériale et qui, a-t-il dit, étaient hors de proportion avec les ressources du pays.

Le ministre de l'intérieur a reconnu que ces plaintes étaient fondées et a déclaré que le gouvernement bavarois avait protesté contre la manière inégale dont les charges militaires sont réparties entre les Etats confédérés.

La Hollande s'arme

C'est une riposte aux menaces allemandes

Rotterdam, 2 avril. — Le *Telegraaf* d'Amsterdam, déclare ce matin que la raison de l'activité militaire et navale hollandaise est que les Allemands ont concentré d'importantes masses de troupes aux frontières orientales et méridionales de la Hollande.

Ces derniers quinze jours, toutes les troupes allemandes disponibles en Belgique ont été expédiées sur la ligne de combat ; mais, ces derniers temps, une nouvelle levée, composée surtout de jeunes gens, est arrivée en Belgique.

Beaucoup de troupes nouvelles sont parvenues à Gand.

Plusieurs régiments ont été envoyés à Bruges et Oudenaarde, ainsi que vers la région côtière.

Des canons et des munitions ont également été expédiés vers la mer. Les mesures de précautions hollandaises comprennent une extension considérable des défenses de l'Escaut.

Les journaux allemands prétendent recevoir de Hollande des « nouvelles alarmantes », mais ils confessent qu'ils soient surpris de l'attitude de la Hollande. Ils recommandent à la population de rester calme.

Dans les Balkans

Sur le front de Macédoine

Athènes, 3 avril. — On télégraphie de Salonique que le calme a régné hier sur la frontière de Macédoine où les Alliés et les Bulgaresse sont bornés à échanger quelques coups de canon.

Des aéroplanes allemands, venant de la direction de Monastir, ont survolé hier les positions ésalliés à Serouitch et à Exissoul, mais ont été obligés par le feu des batteries spéciales, de virer rapidement de bord.

En Turquie

On annonce de Bucarest que la Chambre ottomane, devant les pertes subies par les armées turques dans la presqu'île de Gallipoli, en Arménie et en Mésopotamie, a voté, pour combler les vides une loi prolongeant la durée du service militaire jusqu'à 50 ans. Il est probable que cette loi a surtout pour but de faire rentrer des fonds dans les caisses du Trésor, les hommes ayant la faculté de se racheter.

En Bulgarie

Quelques membres du parti de M. Daneff, dont deux officiers de marine, sont actuellement inculpés d'espionage en faveur de la Russie. C'est une vengeance du roi Ferdinand contre M. Daneff qui, depuis le commencement de la guerre se tient strictement à l'écart et a eu le courage de suspendre son journal *Bulgaria* plutôt que de se soumettre aux ordres du roi.

En Grèce

Athènes, 3 avril. — On oppose dans tous les milieux autorisés le démenti le plus catégorique aux bruits qui ont circulé ces jours-ci et selon lesquels une crise ministérielle serait évidente.

Les Pirates de la Mer

L'Allemagne devra avouer et... payer

Londres, 4 avril. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« On est convaincu que l'Allemagne devra admettre qu'elle est responsable de quelques-unes, sinon de toutes les attaques accomplies récemment par ses sous-marins contre les Américains. Les fonctionnaires de la Maison-Blanche prévoient que, dans ce cas, M. Wilson adressera à l'Allemagne des demandes qui ne permettront aucune discussion et tendront les relations entre les deux pays jusqu'à la rupture.

« Le corespondant du même journal à Washington dit que le message du président au gouvernement de Berlin équivaudra pratiquement à un ultimatum ; les termes en seront si sévères que, pour y satisfaire, l'Allemagne sera obligée d'abandonner complètement sa campagne sous-marine contre les navires de commerce, qu'ils soient armée ou non armés.

« Il ajoute que l'on nourrit peu d'espoir à Washington que l'Allemagne y consente. »

Nouveaux exploits

Londres, 3 avril. — Le Lloyd annonce que le vapeur *Achilles*, du port de Liverpool, a été torpillé sans avertissement préalable.

Le vapeur anglais *Perth* et la barque *Bangairu* ont été coulés par un sous-marin.

Le vapeur norvégien *Ino* a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Gardez vos vieux papiers !

Le Groupement des Intérêts Economiques de la Presse Française a récemment annoncé que, pour parer en partie à la raréfaction du papier journal, il allait procéder à une récolte de tous les vieux papiers, actuellement inutilisés, qui se trouvent en France.

Nous donnerons prochainement des détails sur l'organisation de cette récolte qui, à titre d'essai commencera à Paris, et dans les 3 départements de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, le 15 avril prochain.

En attendant, gardez vos vieux papiers.

Oserait-on expulser Jean-Baptiste Massacane ?

« Après avoir été blessé trois fois, n'a pas voulu quitter la ligne de feu, est tombé après avoir reçu deux autres balles, en criant : « Vive l'Italie ! Vive la France ! Vive Garibaldi ! »

Cette citation à l'ordre de l'armée est celle du soldat Jean-Baptiste Massacane. Voici l'histoire de ce brave. Condamné, il y a quelques années, à 8 jours de prison pour vagabondage, Massacane fut l'objet d'un arrêté d'expulsion. La guerre éclate. Sans hésiter un seul instant, notre italien, garibaldien impénitent, répond à l'appel de la France qui réclame le concours de tous les peuples civilisés. Massacane s'engage à la légion étrangère et sollicite la faveur d'être envoyé immédiatement au front. Cette faveur lui est accordée. Pendant plusieurs mois il se bat comme un héros avec le 4e bataillon de marche du 1er régiment étranger où il est incorporé.

Blessé grièvement, Massacane est cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre. On l'expédie dans un hôpital — et, aussitôt guéri, à Nice, en congé de convalescence. Un jour, deux gendarmes l'accostent, lui mettent la main sur l'épaule et disent :

— C'est bien vous Jean-Baptiste Massacane. Nous vous arrêtons...

On a osé arrêter cet homme qui venait de verser son sang pour la France. On n'a pas craint de mettre en prison ce héros décoré de la Croix de guerre. On a commis l'infamie de traîner en correctionnelle ce glorieux soldat.

Sous quel prétexte ?

Je l'écris avec honte. Parce qu'il avait enfreint l'arrêté d'expulsion pour mettre sa vie au service de notre pays.

Cette expulsion — qui n'était déterminée ni par un crime, ni par un vol — mais en raison de l'insignifiant délit de vagabondage, Jean-Baptiste Massacane l'avait oubliée.

La justice, elle, plus clémente envers certains criminels, se la rappelait. Heureusement, pour notre brave soldat, il eut affaire à des juges intelligents. Un verdict d'acquittement fut prononcé en sa faveur.

Ce n'est pas suffisant.

L'arrêt d'expulsion susbsiste toujours.

Si cette feuille de papier n'est pas déchirée, demain, au nom de la Loi et du Code, un geste infâme sera commis.

Des gendarmes chasseront de notre sol, brutalement, un soldat qui porte sur son uniforme la croix de guerre.

Les habitants de Nice ne veulent pas assister à ce spectacle navrant.

Jean-Baptiste Massacane, blessé pour la France, mérite toute notre pitié et toute notre reconnaissance.

Le « Bonnet Rouge » a obtenu la grâce d'Etcherry, Delorme et Ledieu.

Serait-ce trop demander aux pouvoirs publics que de permettre à ce héros de rester sur notre territoire en biffant purement et simplement l'arrêt d'expulsion prononcé contre lui ?

Léo POLDÈS.

Petites Nouvelles

Notre confrère, M. Roger Meyer, directeur de la *Revue Sociale*, de Nevers, vient d'être blessé.

Le change du mark

Aux Etats-Unis, le mark subit une perte de 24 3/4 % ; en Hollande, cette perte atteint 29,70 % et en Suisse 24 2/4 %.

Nouvelles de la Matinée

Un crime à Alfortville

A Alfortville, rue de Prague, Ernest Chemin, 23 ans, ébéniste, demeurant 43, rue Pelée, à Alfortville, qui poursuivait de ses assiduités une dame Maladier Léonie, 29 ans, vernisseuse, 24, rue du Barrage, à Alfortville, a tiré sur elle, hier soir, deux coups de revolver.

Mme Maladier, atteinte à la machoire inférieure et au bras droit a été admise à Saint-Antoine. Le meurtrier, qui avait pris la fuite, a été arrêté et consigné à la disposition de M. Niclausse, commissaire de police.

L'explosion de Boulogne-sur-Seine

Les recherches ont continué dans les décombres de la blanchisserie. Sept ouvrières ont été retrouvées sous les débris des bâtiments effondrés. On s'occupe d'identifier les victimes, mais l'opération sera longue.

Des vérifications sont faites aux domiciles des ouvrières afin d'établir une liste précise des manquantes. L'enquête se poursuit d'autre part afin d'établir, s'il y a lieu, les responsabilités et les causes exactes de cet accident.

On a dégagé un nouveau cadavre de dessous les décombres, ce qui porte le nombre à 8. D'autre part, Mme Adianti a succombé à ses blessures. Les obsèques des victimes sont fixées à jeudi, 9 heures.

En Conseil de Guerre

DEUX INCIDENTS

Je n'ai trouvé nulle part le compte rendu fidèle de deux incidents, cependant appréciables, dont l'audience d'hier fut passagerement agitée.

On peut tenir avec obstination à l'idée que l'on s'est faite des accusés, en particulier de Garfunkel, que la légende parfois accabla de bien fantaisiste manière et sans vouloir en aucune sorte, discuter les présomptions que l'accusation fait peser sur ce dernier, il nous semble au moins loyal de mettre en valeur les arguments dont il peut aussi profiter.

Il s'agit de savoir si Garfunkel a bien usé d'un subterfuge pour passer en Suisse et si le docteur Guenzer dont il reçut un certificat, fut adroitement mystifié.

La question ne manque pas d'intérêt, on le voit, ni d'importance.

Le commissaire du gouvernement, hier, apporta donc au conseil l'affirmation qu'une pièce du dossier — un témoignage — établissait cette mystification de l'aveu même du docteur Guenzer.

Il refusa d'en donner lecture et ce n'est que sur l'insistance de Me Charles Philippe défenseur de Garfunkel qu'il consentit à s'expliquer.

Il ressortit alors du débat que le dit témoignage, consistait en un simple rapport de police, bâtit sur des racontars instables.

Ce rapport était daté du 5 février 1915. Or, postérieusement, le 24 février, un second certificat du docteur Guenzer confirmait son diagnostic initial, reconnaissant des troubles graves dans l'état physique de son client.

L'accusation de fuite clandestine et de maladie simulée, souffrirait donc, par ce fait, d'une atteinte sérieuse.

Autre incident.

Le défenseur du docteur Danoret a prié le Conseil de veiller attentivement à ce que le docteur Kortz, médecin chef de la Place dont Pierro imitait la signature se présentât à la barre. Il en espère des révélations curieuse concernant, les habitudes adoptées à la Place dans la délivrance des certificats d'hospitalisation.

Interrogatoire de Saint-Maurice

Le docteur de Saint-Maurice que l'on interroge aujourd'hui délivra les certificats que l'accusation qualifie de « complaisance ».

L'accusé est sympatique et explique clairement ses actes :

Lombard, avec lequel il n'a jamais eu que des relations professionnelles, lui envoyait des malades à examiner. « On ne peut relever aucune dichotomie dans mes actions dit-il, je touchais pour chaque consultation un prix uniforme de dix francs. »

Le prévenu se défend sans fièvre, sans embarras, avec clarté et produit une grande impression.

Tout à l'heure, on entendra l'interrogatoire de Grandmaison.

Une autre "rumeur infâme"

On lit dans *Je dis Tout* :

« *Je dis Tout* a reproduit un article de la *Gazette de Francfort* qui conseillait à M. Charles Maurras de soigner sa mémoire chancelante et de tourner exclusivement ses projectiles contre ses compatriotes. Il est évident que le conseil boche n'est pas tout à fait désintéressé. La *Gazette de Francfort* a toutes sortes de bonnes raisons pour se réjouir de la besogne que fait l'*Action Française* et M. Charles Maurras s'acquitte à merveille de ses fonctions de publiciste de « sacrée désunion ».

« Ce matin, entre autres aménités, M. Charles Maurras nous traite de *Torchonnet*. L'autre jour, à propos de la même information, il écrivait : « J'ai reproduit la risible agression de la *Gazette de Francfort* contre moi. Il me faut ajouter que cette immondice a fait le bonheur de deux canards parisiens, l'un dactylographié, l'autre imprimé. Tous deux appartiennent à la Basse-Cour de M. Caillaux. Sans leur faire l'honneur de les nommer, je dois constater qu'ils ont été aussi complètement que possible les dupes de l'erreur commise par la *Francfurter* à mon détriment. »

« Mais M. Charles Maurras sent où le bât le blesse et aujourd'hui il se fâche : l'erreur est devenue complicité. Il écrit ce matin : « S'apercevant du coup manqué, *l'Allemand de Paris* prévient l'Allemand de Francfort d'avoir à rectifier au moins son dernier tir... »

L'Allemand de Paris ! La voilà bien « la rumeur infâme » propagée par les royalistes d'*Action Française* contre les citoyens qui ont donné des gages indéniables de leur vigilance patriotique à l'heure où les *Patriotrouillards* demeurent muets. Les dupes de la *Gazette de Francfort* ce n'est pas nous, ce sont MM. Charles Maurras et ses amis qui prennent au sérieux les « critiques » boches et qu'ils poursuivent avec sérénité une besogne néfaste qui, au fond, réjouit nos ennemis.

POUR NOS SOUS-OFFS

M. Dalbiez intervient

Notre ami et collaborateur Victor Dalbiez qui a attaché son nom à une loi de juste répartition des forces mobilisées et mobilisables de la nation, s'est ému de la situation de certains sous-officiers qui, bien qu'ayant toujours été sur la brèche depuis le début des hostilités, n'ont pu obtenir leur promotion de sous-lieutenant ; tantôt, c'est une malencontreuse blessure qui les a éloignés de la zone des armées juste au moment où ils étaient proposés ; tantôt les vacances ont été comblées par des éléments venus de l'arrière.

M. Dalbiez invite le gouvernement à réparer ces injustices en facilitant l'accès au grade de sous-lieutenant aux sous-officiers qui, malgré l'expérience acquise par un long séjour aux armées et les preuves données de leur aptitude au commandement, ne peuvent obtenir leur nomination faute de vacances dans les régiments auxquels ils appartiennent.

L'exposé des motifs établit que la République seule, grâce à l'instruction populaire, a été capable de prévenir une crise des cadres.

Voici comment s'exprime M. Victor Dalbiez :

« Le recrutement des chefs de section a été, on peut le dire, entièrement improvisé depuis la guerre.

« Dès le mois de septembre, lorsqu'il apparut que pour faire face à la ruée de toute l'Allemagne en armes, il ne suffisait pas d'une armée de première ligne, l'état-major s'est préoccupé de recruter les cadres qui étaient indispensables à l'organisation hâtive de la nation armée.

« Des centres d'instruction ont été créés un peu partout, où se sont rapidement formés des milliers d'hommes, sous-officiers ou soldats que leur instruction générale, leur intelligence ou leurs qualités d'initiative rendaient inaptes à diriger nos sections.

« Plus de quarante ans d'émancipation populaire, le développement magnifique de notre instruction publique au cours des vingt dernières années, ont préparé une élite nombreuse de citoyens capables de se transformer, du jour au lendemain, en chefs. Tandis que l'Allemagne forgeait les cadres de son immense armée dans de sévères écoles militaires, les nôtres, auxquels on ne songeait pas, se formaient dans nos paisibles écoles publiques. L'instruction populaire a été, dans ce grand péril, le meilleur instrument de notre défense nationale.

« Quelques semaines de cours spéciaux et d'exercices militaires ont suffi pour faire naître une source inépuisable de chefs de sections, pour encadrer nos formations nouvelles au fur et à mesure que les réserves étaient mises sur pied. En même temps, sur les champs de bataille, les officiers tombés étaient aussitôt remplacés par des sous-officiers qui avaient montré leurs aptitudes au commandement.

« C'est ainsi que la crise des cadres, qui aurait pu être la plus redoutable de toutes, ne s'est pas fait sentir chez nous. Et l'on s'explique alors qu'il subsiste encore aux armées de trop nombreux sous-officiers qui n'ont pu être nommés sous-lieutenants malgré que leurs chefs reconnaissent leur mérite. »

Mais, M. Victor Dalbiez estime que le gouvernement doit apporter un remède à cette situation en répartissant entre toutes les unités du front les sous-officiers susceptibles de devenir officiers.

Escrime

VIGEANT

Avec le maître Vigeant, qui vient de mourir à 72 ans, disparaît l'un des plus purs représentants de l'Ecole française. De très bonne heure, ce grand maître se retira de la lutte pour se consacrer à l'enseignement.

Vigeant, de taille au-dessus de la moyenne, était un tireur fin et délicat. De complexion peu robuste, dès la quarantaine, ses moyens physiques le trahirent et toujours vainqueur, il se retira de l'arène pour n'être pas vaincu par des tireurs inférieurs, qui n'eussent triomphé de sa science que grâce à leur résistance musculaire.

Vigeant fut un des rares maîtres français dont l'érudition était complète, absolue. Collectionneur averti, il posséda la plus riche bibliothèque d'escrime et eut la joie de voir son admirable collection acquise en bloc, intacte, par un lord anglais.

On doit à Vigeant plusieurs publications curieuses, notamment la Bibliographie de l'Escrime ancienne et moderne, qui fait autorité ; en 1883, sous le titre de Un maître d'armes sous la Restauration, *puis en 1884, dans* Duels de maîtres d'armes, *Vigeant se fit l'historiographe enthousiaste des Jean-Louis, des Bonnet, des Lafangère, des Bertrand, des Lozès, etc... En 1889, dans l'Almanach de l'Escrime, d'une plume alerte et spirituelle, Vigeant conte et raconte l'escrime et les escrimeurs, alors que l'escrime était encore et uniquement un art — Art ! — Dans l'esprit de tous ceux qui ont eu l'honneur ou la joie d'approcher le maître qui vient de disparaître, ce mot restera intimement lié à son souvenir, car Vigeant était avant tout un artiste. Il fit un chef-d'œuvre unique : Kirchhoffer. Son nom et celui du jeune maître, mort si jeune, sont inséparables pour tous ceux qui aiment notre belle Ecole française et en ont le respect.*

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge *est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.*

Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI *de 10 heures et demie à midi, au* Bonnet Rouge, *14, rue Drouot.*

Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement.

On trouvera les réponses en deuxième page.

Adresser la correspondance au « Service de défense des locataires » du Bonnet Rouge, *14, rue Drouot, Paris.*

AUX ÉCOUTES

Les Parlementaires aux Armées

Q. G. A., le 14 mars 1916.
ORDRE GENERAL N° 31

Le général commandant en chef l'armée d'Orient cite à l'ordre de l'armée :

Bokanowski, Maurice, lieutenant à l'état-major de l'armée d'Orient. « Lors du torpillage, par un sous-marin ennemi, de la *Provence*, est resté jusqu'au dernier moment sur la passerelle auprès du commandant du bord, encourageant les hommes, aidant lui-même à mettre les radeaux à la mer — radeaux sur lesquels d'ailleurs il ne réclamait pas de place, — ne s'est jeté à la mer qu'au moment où le bateau sombrait. »

SARRAIL.

Le clergé, avant la guerre, diffamait volontiers l'Université Républicaine.

Normaliens ou professeurs, les universitaires, la guerre venue, ont fait leur devoir avec un autre courage que ceux des douze mille cinq cents prêtres qui sont illégalement embusqués dans les hôpitaux.

Il est long et chargé, le tableau d'honneur des universitaires morts à l'ennemi. Un nom vient s'y ajouter. Albert Malet est tombé, frappé d'une balle à la poitrine.

Professeur d'histoire dans un lycée de Paris, Albert Malet était catholique mais républicain. Un journal en faisait un royaliste. Le groupe auquel Albert Malet manifesta le plus de sympathies, ce fut, tout au contraire, un groupe démocratique et républicain : ce fut le « Sillon » de Marc Sangnier.

Et ceux qui doutent n'ont qu'à lire les ouvrages d'histoire qu'Albert Malet a signés pour voir qu'il était républicain.

Albert Malet s'était engagé. Il avait passé la cinquantaine.

—o—

M. Maurice Barrès, qui a renoncé à défendre la France les armes à la main, s'est fixé la tâche peu dangereuse de faire des articles sur les écrivains qui, moins prudents que le Président de la Ligue des Patriotes, sont allés au front et y sont morts.

Il « enterrait » lundi Emile Clermont, un jeune écrivain déjà célèbre et justement célèbre.

Mais, de l'œuvre de M. Emile Clermont, Maurice Barrès omet une part essentielle : son œuvre d'historien.

Pourquoi ?

Oh ! parce que, écrit en collaboration avec M. Emile Bourgeois, — un universitaire qui fut dreyfusard et est resté républicain et anticlérical — ce livre d'histoire doit être ignoré des pieux et dévots lecteurs de l'« Echo de Paris ».

—o—

Le français tel qu'on l'écrit... dans les annonces :

« L'achat de chaussures exige toute prudence en vue des prix renchéris. « Nos » articles se réjouissent de la meilleure re- » nommée » tant pour la qualité que pour » le bon marché. Demandez notre catalo- » gue gratuit !

» Rod. Hirt et Fils
» Lenzbourg. »

C'est la « Gazette de Lausanne » qui fait « se réjouir » les articles du cordonnier et ses lecteurs à elle.

—o—

On a moins lu à Paris, dans le courant du mois de février que le mois d'avant. Les femmes étaient-elles davantage occupées ?

Dans le 20e on a prêté 11.613 livres. C'est le chiffre le plus élevé, et cela est caractéristique. Dans les 18e, 15e, 19e, 17e et 14e les prêts varient de 8.000 à 10.649. Au total on a emprunté aux bibliothèques municipales 124.000 volumes soit 6.000 de moins que les mois précédents.

—o—

Une cantatrice américaine célèbre, Mme L. Homer n'avait pas voulu accepter d'aller chanter au Club Musical Colorado Springs, ayant peur de revenir en retard pour d'autres engagements importants. Le Club devait, pour qu'elle acceptât s'engager pour un dédit de onze cents dollars.

Une Compagnie anglaise d'assurance accepta ce que refusaient toutes les Compagnies américaines. Après étude de la régularité des trajets, elle fixa la prime à 5 p. c. et encaissa 55 dollards. Le train arriva à l'heure exacte à Topeka où se rendait la cantatrice.

Rappelez-vous que :

.. des délégués de l'œuvre de la visite et de l'aide aux blessés partiront bientôt pour les hôpitaux de Tours, Blois, Chinon, Amboise, Toulouse, le Havre.

Les familles qui ont des blessés dans ces hôpitaux et qui désirent leur faire porter quelque paquet s'adresseront 88, rue Jouffroy, de 2 à 5 h.

.. les familles des militaires tués à l'ennemi peuvent à tout moment, jusqu'à la fin des hostilités, introduire une demande d'allocation journalière.

POSTE RESTANTE

Les artistes belges, chassés de leur pays, s'occupent en France. Une cantatrice de la Monnaie, Mme Théclar, au timbre de voix d'une extraordinaire puissance et d'une technique sûre d'elle, prêtait son concours désintéressé à la matinée au profit des familles des artistes polonais, tombés pour la France.

***

D'Emile Verhaeren va paraître un livre : *Parmi les cendres*. Nous en reparlerons.

***

M. Paul Adam travaille.
Sa nouvelle œuvre *Dans l'air qui tremble* va être terminée.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Jean Pauly, membre du cercle radical-socialiste de Toulouse, et républicain militant.

La Défense des Locataires

Petite Correspondance

V. X. N. — Impossible à réaliser en ce moment, mais la loi vous donnera satisfaction.
G. O. 127. — Il y a intérêt pour les locataires à ne pas verser aucune somme à leur propriétaire, car certains légistes estiment que toute somme versée doit rester acquise. Ce n'est pas notre avis, la Chambre fera bien de veiller à ce point délicat.
R. S. T. — Vous bénéficiez du moratorium.
K. V. O. — Si vous n'avez pas donné congé en temps voulu, vous ne pouvez pas déménager.
T. ASNIERES.— Satisfaction vous sera donnée au moment voulu.

LES NAUFRAGEURS DE LA PATRIE

C'est cette semaine que vont paraître, en brochure, les déclarations faites par Miguel Almereyda au procès des royalistes.

Les militants républicains trouveront, dans cette brochure, des bases sérieuses, des faits certains leur permettant de dénoncer autour d'eux les méfaits de la bande Daudet-Maurras.

Le volume de cet opuscule — 64 pages sous une forte couverture — ne nous a pas permis de l'établir à moins de 25 centimes l'exemplaire — 20 francs le cent pour les groupes.

Adresser dès maintenant les commandes au service de librairie du " Bonnet Rouge " 142, rue Montmartre.

Le Toxicomanie

Le *Bonnet Rouge* s'honore d'avoir révélé à la Nation un péril aussi dangereux que l'alcoolisme et aussi redoutable que la tuberculose.

Ce péril est celui de la toxicomanie.

Emues par les scandales quotidiens des stupéfiants, un certain nombre de personnalités illustres du monde des Arts, des Lettres, de la Science et de l'Armée ont décidé de créer la Ligue Antitoxique.

Le but de cette ligue est très précis.

Il s'agit de combattre, par tous les moyens, l'usage de tous les poisons de l'Intelligence, tels que l'Opium, la Cocaïne, la Morphine, l'Ether et le Haschich.

Voici les premières adhésions :

Mmes la générale Joffre, Séverine, Juliet-Adam.

MM. Autrand, préfet de Seine-et-Oise ; Catalogne, sénateur ; Charles Bernard, député ; Henry Bataille ; Paul Adam ; Docteur Piouffle ; Sauvan, sénateur.

L. P.

REGARDS VERS L'EST

Envoi d'une Photo

Je viens de recevoir une photo. Ce n'est qu'une humble photo d'amateur qui n'eut, à l'époque déjà lointaine où elle a été prise, près du front, aucune prétention, sauf celle de fixer les traits des camarades qui se trouvaient là. Et je me souviens de ce jour, de ce beau jour de soleil, de tranquillité et presque d'insouciance. Un grand pré vert plein du silence frémissant et des promesses du printemps ; et dans ce pré des hommes délassés de la fatigue de la guerre et l'oubliant déjà dans la calme magnificence de la vie qui ne semblait vouloir leur enseigner que les lois fécondes de la bonté. Sous les grands arbres où les palmes balancées semblaient moins se soucier de mêler des ombres glorieuses sur nos fronts que de se jouer ou de se caresser entre elles, dans la brise, assis en rond, nous bavardions et nous fumions, loin de la guerre, loin du front ... à un jour de la plus effroyable mêlée qu'il nous ait été donné d'affronter et à huit kilomètres de notre première ligne de tranchées ! Mais nos vingt ans se prélassaient, pour ainsi dire, indolemment en nous et la nature, autour de nous, comme la vie, épousait tendrement notre ardente jeunesse. Aussi, nous ne parlions que de plaisirs et que d'amours. Et nous sentions notre vie battre, dans l'élan de notre sang, nos paumes reposées de ne plus se coller à nos fusils, nos paumes pleines d'air et de lumière où la magnifique offrande du ciel rutilait comme un lingot d'or.

Le lendemain, nous étions appelés à occuper subitement des positions d'attaque et à donner l'assaut. Mêlée épique où les nôtres tombaient à bout de course, à bout d'efforts ! Celui qui nous avait photographiés était blessé, évacué sur l'arrière en emportant dans sa musette le cliché auquel les survivants ne songeaient même plus.

Après un an, ou à peu près, je viens de recevoir cette photo, cette médiocre et sublime photo où le hasard, aidé des souvenirs, a inscrit le plus pathétique instant de notre histoire à tous. Je compte : un, deux, trois, quatre... Ils sont douze sur la photo. Douze ! Il en reste deux ici, deux qui ont été épargnés par le destin. Les autres ? Trois sont morts. Sept ont été blessés. Et, parmi ces derniers, il n'en est qu'un qui a donné de ses nouvelles, l'autre jour, en m'envoyant la petite photo...

Mon bien cher vieux, elle est bien laide la photo que tu as prise, un jour, en jouant avec ces ombres dures que le grand soleil de la journée a opposées à la lumière. Elle est bien laide, la photo, mon vieux, ou plutôt bien mauvaise. Et, cependant si tu savais tout ce que mes yeux voient sur cette implacable photo qui me restitue d'un seul coup, non seulement les traits, les attitudes et un peu du caractère de ces hommes que la vie a liés à moi si fortement dans le malheur, mais ce que j'ai mis en eux de moi-même. Et, pour n'en citer qu'un, dis, te rappelles-tu Louis Brevier, qu'en façon de plaisanterie — et d'affection — nous appelions tous par son petit nom :

— « Eh ! grand Louis, viens ici un peu ! »

Il est resté là-bas, étendu sur la plaine. Il est resté là-bas tout un jour, à râler, à dx mètres de nous, à dix mètres de la tranchée que nous avons dû creuser pour nous abriter en fin de charge et de laquelle nous n'avons pas pu sortir avant la nuit. Il était étendu, la figure contre la terre et pendant des heures nous l'avons eu, là, hoquetant, à portée de la main pour ainsi dire, et sans qu'il ait été possible à personne de nous de lui porter secours... Te souviens-tu du jour où nous l'avons surpris à quatre pattes dans l'épicerie-débit du petit village de X... avec le gosse de l'épicier sur le dos, qui le bourrait de coups de poing en lui criant : « Hue !... Hue !... Mais hue donc, sale canasson !... »

C'est tout cela, qui n'y est pas pourtant, que je vois sur cette photo où notre vie commune est comme écrite avec de l'ombre et de la lumière heurtées. C'est tout cela !... Et je ne sais plus si je dois te remercier, mon bon, mon pauvre vieux, du charmant et terrible envoi que tu as pensé à me faire !...

Gabriel REUILLARD

Croix de métal Croix de bois

A Mme A. V.

Votre nom est celui d'une amie. Vous avez, dans un livre délicieux, contant l'histoire d'une fillette, mis toute la sensibilité de la femme que la vie meurtrira. Vous êtes de la race des écrivains dont l'âme délicate vibre au choc de la douleur. En ce moment, vous publiez des récits d'ambulance où je cherche, attristée, quelque chose que je n'y trouve pas.

Ceux qu'on décore, ces mourants de vingt ans sur la poitrine de qui on épingle la croix vous ne les avez vus qu'auréolés de la gloire de mourir. Et les mères, auprès d'eux, n'ont eu toutes que de l'orgueil. Devant son fils mourant, dont les yeux pouvaient à peine suivre le geste de l'officier, à la minute suprême de la séparation, l'une s'est écriée fièrement :

— Il a vu, il a compris.

Non, ce n'est pas possible. Elles ont donné leurs enfants, ces femmes, parce qu'on leur a juré qu'il fallait cette offrande pour que le monde fût délivré d'un monstre. Mais à l'heure où la vie abandonne le petit qu'elles ont bercé, dont elles furent jalouses du premier sourire, la croix de métal ne peut pas les consoler, ne nous le dites pas ! Nous ne devinerions plus alors ce que c'est qu'être mère !

Ma chère Andrée, tandis qu'à ma table de travail, je vous évoque, dans votre grâce frêle, avec auprès de vous une adorable petite poupée blonde, je songe que vous n'avez pas de fils, sans quoi, vous sauriez.

Vous sauriez quels rêves on peut mettre sur ces jeunes têtes d'hommes. Un fils, c'est la revanche d'une femme qui, jamais, cela vous le savez bien, ne réalisant entièrement son rêve, suit des yeux son gars qui achèvera peut-être l'œuvre. C'est en lui qu'elle met l'espoir d'une génération de demain, moins prisonnière que la nôtre des erreurs et des dogmes. Elle le veut hardi pionnier des temps meilleurs, jeune combattant qui mènera au triomphe nos idées mutilées, mais non mortes.

Puis un fils aussi, c'est la dernière jeunesse de la femme, c'est pour elle, qui si souvent donna son existence au labeur, au dévouement, le seul être qui ne compte ni ses rides, ni ses cheveux blancs.

Je comprendrais, devant l'anéantissement de ces espoirs, un cri révolté de la femme, oubliant sous le choc affreux, ce qu'on peut lui murmurer pour adoucir son deuil. Je trouverais naturelle l'amertume farouche de la douleur. J'excuserais l'injustice de la mère frappée, contemplant les mères heureuses.

Ces mots que vous répétez.

— Il a vu...

Je ne puis croire que ce soit ceux qu'une mère songe à dire, quand son petit gars s'en va.

J'ai entendu le gémissement lugubre des bêtes à qui on arrachait leurs petits. Parfois, j'ai souffert de la course affolée d'une femelle cherchant sa portée qui venait de lui être enlevée. Et cette mère que vous affirmez tendre et désespérée trouve le courage sublime, mais qui ne m'émeut pas, de ne point réclamer désespérément le dernier regard de son fils. Elle peut accepter que la vision suprême des yeux embués du cher garçon qu'elle ne reverra plus, plus jamais, soit celle de la petite croix de métal. Cela existe donc, des mères qui ont cette vaillance ?

Si ce souvenir doit plus tard aider la pauvre femme à vivre, qu'il lui soit secourable. Mais un héroïsme semblable me fait peur pour l'avenir. Abec le miroitement des mots on fera donc taire encore les femmes de tous les pays. Avec des croix de métal on endormira leurs regrets.

Tristes mères, songez donc aussi aux croix de bois plantées dans la terre grasse.

Fanny CLAR.

TRIBUNE de la BANLIEUE

Le début de la viande frigorifiée en Banlieue

Les établissements pour la vente de la viande congelée se multiplient dans les communes suburbaines. L'initiative de ces créations revient aux municipalités ou aux organisations coopératives.

On ne saurait trop louer ces heureuses initiatives qui ont pour effet d'apporter un remède appréciable à la cherté croissante de la viande en banlieue.

L'organisation distributive des viandes congelées est une opération parfaitement réalisable pour les communes suburbaines. Au cours de la semaine dernière, les localités de Sceaux, Chatenay, Plessis-Robinson, Courbevoie, ont été ravitaillées en viande frigorifiée.

Dans le groupe des localités du Sud, c'est la municipalité de Sceaux qui a pris l'initiative de la création d'une boucherie municipale.

A Courbevoie, l'étal a été ouvert rue de Bezons, par les soins de la Société coopérative ; la Revendication de Puteaux.

***

Bien que les conditions ne soient pas identiques (le débit de la viande frigorifiée impliquant une organisation industrielle différente de celle de la répartition de la viande tuée sur place), nos lecteurs liront avec intérêt les résultats particulièrement probants obtenus par la municipalité de Nîmes :

Sept boucheries municipales fonctionnent à Nîmes.

Voici le résultat de leurs opérations pour le mois dernier :

Bestiaux abattus : bœufs, 58 ; veaux, 98 ; moutons, 282 ; ayant pesé en viande nette, 24.478 kilos. Bénéfice réalisé par la ville : recettes des boucheries municipales et vente des abats, 58.488 fr. 42 ; dépenses (frais d'octroi et d'abatage compris), 56.375 fr. 30 ; bénéfice du mois : 2.113 fr. 12.

Etat général de l'entreprise au 1er mars

Depuis le 23 novembre 1915, date de la création de la première boucherie municipale, jusqu'au 1er mars 1916, les opérations municipales de boucherie de la ville de Nîmes se résument ainsi :

Achat de viande .. .. .. Fr.	137.689 87
Droits d'octroi et d'abatage ..	9.274 17
Frais de main-d'œuvre..	710 »
Total des dépenses.	147.674 04
Total des recettes..	152.915 74
Bénéfice total réalisé par la ville	5.241 70

Depuis le 1er mars, le tarif de la viande a été un peu élevé ; le bénéfice des consommateurs a été de 20 p. 100 environ sur les prix des bouchers détaillants.

Il est vivement souhaitable que les heureux résultats obtenus par la municipalité nîmoise soient un enseignement et un encouragement pour les communes suburbaines soucieuses de limiter l'enchérissement continu des denrées de première nécessité.

Pantin

Les lecteurs de cette tribune ont suivi avec intérêt les efforts de la municipalité de Maisons-Alfort pour parer à la cherté de la vie. Les résultats obtenus en cette ville auraient dû encourager les édiles de toute la banlieue à imiter leurs diligents collègues.

A Pantin, cependant, il ne semble pas qu'un effort suffisamment efficace ait été accompli pour entraver la hausse des denrées alimentaires indispensables.

L'époque est tardive sans doute pour constituer maintenant des réserves communales de pommes de terre, mais est-il donc impossible de faire vendre en notre ville une partie des viandes frigorifiées, dont l'arrivage à Paris devient de plus en plus fréquent. Aucun établissement, que l'on sache, n'a été pourvu de ces viandes et nombreux sont les Pantinois qui n'ont goûté jusqu'ici que le plaisir fort modéré de lire les cours du « frigo » dans les journaux parisiens.

La viande fraîche, en effet, atteint ici des prix exorbitants ; à peine est-elle abordable sur les marchés publics aux bourses moyennes. Les tarifs sont affichés, suivant les règlements, mais ils se font si petits et se tiennent si modestement éloignés que l'œil de l'acheteur a grand'peine à les distinguer. Pourquoi n'appose-t-on pas, bien en vue, sur l'emplacement même du marché, en un cadre spécial s'il le faut, le tableau des cours des Halles ? N'est-ce pas là sa place plus qu'ailleurs. Il donnerait sur place aux acheteurs d'utiles renseignements et peut-être ferait-il éprouver aux commerçants tout proches l'envie de modérer l'exigence outrée de leurs bénéfices.

Saint-Denis

Depuis trois mois, un service d'électroradiologie fonctionne à l'hôpital de Saint-Denis, sous la direction de M. Lenoble.

Ce n'est qu'hier matin que le service fut officiellement consacré.

La cérémonie conserva d'ailleurs un caractère strictement municipal.

***

Le seconde liste des sommes recueillies au profit des sinistrés de la catastrophe du 4 mars 1916, atteint le chiffre de 16.451 fr. 65 c.

Parmi les donateurs : M. le Président de la République ; Union nationale des cheminots à Paris ; ouvriers des Etablissements Delaunay-Belleville ; M. Deloncle, sénateur de la Seine ; ouvriers de la maison Hotchkiss et Cie ; corps expéditionnaire anglais ; ouvriers de la Société des travaux ; Dyle et Bacalan; M. Mascuraud, sénateur de la Seine ; M. le Préfet de la Seine ; Institutrices et élèves, Ecole, rue Adèle, au Perreux : Aide fraternelle des instituteurs et institutrices ; Ouvriers de la maison Astin, à Saint-Denis.

Bulletin du Travail

Dans la Boulange

DES PRECISIONS !

Il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Cet adage s'applique plus que jamais au syndicat patronal de la boulangerie et aux législateurs.

Tel que je l'ai souvent écrit, les ouvriers boulangers appartiennent à une corporation *sacrifiée*, comme le disait un ancien président de la République, feu M. Jules Grépy. Mais en vertu même des événements actuels nous ne voulons plus être guillotinés par persuasion. La balle idiote, le schrapnell imbécile frappent sans distinction ; si un moment a jamais existé pour établir l'égalité des citoyens, ce moment-là est venu.

Malgré cela il existe encore des inégalités sociales envers notre profession : Travail de nuit continu, pas de repos hebdomadaire, placement équivoque, iniquité flagrante dans la répartition des sursis et dans l'application de la relève des boulangers mobilisés.

Le syndicat patronal s'occupe exclusivement de ses intérêts patronaux, et non des intérêts nationaux. Cela je le prouverai et ne saurait durer.

Aussi sommes-nous fermement décidés à démasquer les manœuvres patronales, et les influences jusqu'ici *occultes* qui les ont soutenues.

En cela nous ne violons pas l'Union sacrée, nous ne faision que rappeler le pacte moral qui existait depuis la guerre, entre tous les citoyens, pour la défense nationale. Nous disons aussi que les législateurs ne doivent pas oublier qu'il existe une situation économique très grave et qu'une nation ne vit pas seulement de résolutions politiques, mais que la vitalité d'un pays est, au contraire, le résultat d'une judicieuse compréhension des obligations économiques.

Devant certains faits, devant certains abus, devant certaines injustices, le syndicat des ouvriers boulangers de la Seine (qui en vertu de la loi de 1884 sur les syndicats est l'égal du syndicat patronal de la boulangerie de la Seine) va se trouver obligé de préciser et prouver certains faits dont je laisserai l'appréciation aux citoyens impartiaux, quelque puisse être leur opinion.

L'ordre du jour suivant reflète bien l'état d'esprit de notre corporation au point de vue économique.

Puisse ce dernier avertissement être entendu. Je le souhaite.

Ordre du jour : Les ouvriers boulangers syndiqués et non syndiqués, réunis salle Coquet, 80, boulevard de Clichy, le jeudi, 30 mars sous la présidence du camarade Grégoire.

Après avoir entendu les camarades Bousquet, Grégoire, B., etc., approuvent le nouveau programme syndical ; donnent mandat *ferme* au camarade Bousquet, secrétaire du syndicat ouvrier, *de se servir des preuves que l'organisation a en mains concernant l'intérêt de la corporation.*

Amédée BOUSQUET,
Conseiller prud'homme ; Secrétaire du Syndicat des ouvriers boulangers de la Seine.

Réunions syndicales

Coiffeurs. — De 21 h. 15 à 22 h. 45, cours professionnels de l'Ecole parisienne, 49, rue de Bretagne.

Cheminots. — A 18 h. 30, salle Ollivaux, passage Tivoli, 16. Congrès de Tours.

Habillement. — A 20 h. 30. Conseil à la permanence de la Bourse du Travail.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire. Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

Les Planches

ÉCHOS

L'Eclaireur de Nice nous apprend que, entre autres célébrités et notabilités, MM. Max Linder et André Brulé, viennent d'arriver dans la bonne ville du caraval et des confettis de plâtre.

Passe encore pour Max Linder *qui est réformé.*

Mais André Brulé *est, que nous sachions, mobilisé. Non pas qu'il l'ait annoncé sur les toits, car, fait à noter, la publicité a cessé de l'intéresser du jour où il rejoignit son dépôt égaré dans une coquette et paisible cité méridionale.*

S'il est mobilisé, ne doit-il, pour une fois, oublier son annuelle villégiature hivernale ? En tout cas, s'il ne peut se priver de sa saison, point n'est besoin de faire connaître ses déplacements au grand public.

Bravo ! pour le Théâtre aux Armées *! Bravo pour M.* Emile Fabre *qui vient d'avoir une inspiration heureuse.*

Certes, la Comédie-Française a bien payé de la troupe spontanément ; les artistes du plus ancien sociétaire au plus récent pensionnaire, se sont offerts pour donner des représentations dans les petits villages de « l'arrière à l'avant ».

Pourtant, les comédiens officiels s'aperçurent tôt que, pour amuser les poilus, il ne faut point abuser du grand art. Ils songèrent alors à émailler leurs spectacles de quelques artistes de café-concert et décidèrent, en conséquence, de solliciter le concours de quelques notoires chanteurs populaires, qui, bien entendu, acceptèrent d'enthousiasme.

Aujourd'hui, après un temps d'arrêt, le Théâtre aux Armées *va repartir pour le front. Et les flons-flons joyeux des refrains s'uniront avec les tirades académiques des comédiens subventionnés, pour la plus grande joie de nos poilus.*

La Préfecture de Police vient d'ordonner la fermeture de ce cabaret installé boulevard de Clichy, où de pâles éphèbes à la cèche équivoque et aux cheveux teints au henné venaient clamer en strophes estropiées leurs désirs, leurs aspirations, leur idéal.

C'est fort bien. Mais ce cabaret des Métèques une fois fermé, où se réuniront ses habitués ?

Nous connaissons certain cinéma spacieux où à des jours fixes, se retrouvent ces éternels et balladeurs Diogènes. Et dans cet établissement l'obscurité propice et intermittente autorise certains rapprochements.

Il serait peut-être temps de réprimer ces exhibitions, ou tout au moins de réglementer ces professionnels beaux jeunes gens.

Courrier des Spectacles

Porte-Saint-Martin. — Jamais œuvre théâtrale ne triompha plus victorieusement du temps que ne le fit *la Femme Nue*. Créée avec un succès qui fut rarement dépassé elle fut reprise une première fois et le succès répondit tout aussi éclatant qu'à la création. Aujourd'hui *la Femme Nue* a retrouvé pour la troisième fois, devant le public de la Porte-Saint-Martin, son triomphe habituel. Andrée Mégard, Louis Gauthier, Armand Bour, Jean Kemm et Berthe Bady ont attaché leur nom à cette reprise, qui demeure la plus brillante de toutes.

Nouvel-Ambigu. — On rit au Nouvel-Ambigu, on y rit même de bon cœur. Pourquoi d'ailleurs n'y rirait-on pas ? MM. Hertz et Coquelin ont apporté au Nouvel-Ambigu leur esprit d'éclectisme, leur sens du goût du public : hier on y pleurait, aujourd'hui on s'y amuse. On s'y amuse et comment ! Avec *Ma Tante d'Honfleur*, comédie-bouffe, de M. Paul Gavault, avec une troupe comique qui comprend Albert Brasseur, Jean Coquelin, Monna-Delza, Huguette Dastry, Harry-Baur, Cazalis, Numès et Juliette Darcourt.

Grand-Guignol. — Demain, à 3 heures, matinée avec l'attrayant spectacle actuel : *l'Expérience du docteur Lorde, Une Rage d'Amour, le Masque et la Lanterne.*

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, même programme.

Concert Mayol. — Dernières représentations de *Paul Ardot* et *Nina Myral*. Jeudi, irrévocablement, (matinée et soirée) deux dernières. Vendredi, *Mayol* chantera chez lui.

Renaissance. — La Renaissance voit ses bureaux de location tous les soirs pris d'assaut tant *Une Nuit de noces* obtient un succès triomphal auprès du public parisien, heureux de se divertir aux scènes de ce vaudeville si bien construit et si désopilant.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, concert supplémentaire au bénéfice des artistes mobilisés des Associations Colonne et Lamoureux, de leurs prisonniers de guerre et des veuves de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, avec le concours de Camille Saint-Saëns, de l'Institut, et de Mme Croiza.

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *Un Caprice, la Mégère apprivoisée.*

ODEON. — Relâche.

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15, *la Petite Mariée.*

PORTE SAINT-MARTIN — *La Femme Nue.* Mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (matinée jeudi et dimanche). Berthe Bady, Andrée Mégard, Louis Gauthier, Edmond Bour, Jean Kemm.

Gaîté, 8 h. 30, *Trois femmes pour un mari.*
Châtelet, 8 h., *Les Exploits d'une petite française.*
Athénée, 8 h., *Le Coq en Pâte.*
Variétés, 8 h. 30. — *Le Dindon.*
Réjane. — 8 h., *Alsace.*
Gymnase. — Relâche.
Théâtre Antoine, 8 h. 45, *Nono, Où Allez-vous ce soir ?*
Sarah-Bernhardt, 8 h. — *La Tour de Nesles.*

NOUVEL AMBIGU. — *Ma Tante d'Honfleur.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche (matinée dimanche). A. Brasseur, J. Coquelin, Monna-Delza et Juliette Darcourt.

Renaissance, 8 h. 30, *Une Nuit de Noces.*
Palais Royal, 8 h. 30. *Le Poilu, Hortense a dit « J' m'en fous ».*
Bouffes-Parisiens. — Relâche.
Cluny. — 8 h. 30, *le Fils surnaturel.*

GRAND-GUIGNOL rue Chaptal. — 8 h. 30, l'Expérience du docteur Lorde, Une Rage d'Amour, le Masque, la Lanterne.

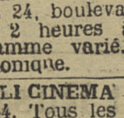
Apollo. — 8 h. 15, *Madame Boniface.*
Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*
Vaudeville. — *Maciste*, le héros de *Cabiria* et *l'Expédition d ucapitaine Williamson.* Matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL — Tél. Gut. 68-07. — *Paul Ardot* et *Nina Myral* dans *les Drames du Palais Borgia* ou *l'Amour plus fort que la Haine*, fantaisie-bouffe. Partie de concert : *Pélissier*, Jane Colombel, Nibor, Ferréal et 15 artistes.
Le Cagibi, 25, rue Caumartin. 8 h. 30, les Chansonniers et la Revue.
Folies Bergère, 8 h. 30, *A la Parisienne*, revue.
Scala, 8 h. 30, la revue *Hardi les Bleuets !*
Eldorado. — *On en Met ! Revue.*
Olympia, 8 heures 30, Spectacle varié.
Gaîté-Rochechouart, 8 h. 30, *Non !... Si !...*, revue.
Bat-ta-Clan. — 8 h. 1/2, *Lycée de jeunes filles.*
Moulin de la Chanson, 9 h. — Les chansonniers et *Droit aux Buttes... Montmartre*, revue.
Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers, et la revue.
La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, *Les Mystères de la Chaumière*, revue.

EUROPEEN 5, rue Biot (place Clichy). — Le grand *Mévisto* et sa troupe dans *la Nuit de noce du poilu.* Partie de concert avec *Villepré.*

Capucines. — 8 h. 30, Revue.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Spectacle varié.



CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — Tous les soirs à 8 h. 30, NINE PINSON, MEDY-ODETTE RICHARD et toute la troupe.
Tous les jours à quatre heures Apéritif-Concert. Fauteuil, 0 fr. 50.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.
OMNIA PATHE — *Passion Tzigane* (Diane Karren ; *les Mystères : les Roses rouges* ; Mentoultant. Actualités militaires : *l'artillerie et l'aviation à Verdun.*

TOUS LES SPORTS

A l'Aéro Club de France

L'assemblée général statutaire de l'Aéro-Club de France aura lieu jeudi, 6 avril, à 5 h. 30 du soir, au siège social, 35, rue François-Ier. A l'ordre du jour : Allocution du président, rapport du secrétaire général, rapport du trésorier, rectification des admissions des membres reçus en 1915, renouvellement du tiers sortant des membres du comité de direction.

L'Union sacrée

La Société des courses cyclistes de France et l'U. V. F., deux sociétés rivales, ont conclu un arrangement au sujet des courses cyclistes à venir. Afin de ne pas se contrarier mutuellement, ces deux sociétés ont arrêté, pour la saison qui vient de s'ouvrir, un calendrier commun. On ne peut que se réjouir de cette sage décision. Le sport cycliste ne peut qu'y gagner.

Paris-Chartres. — Avec l'agrément du ministère de la guerre et l'autorisation de la préfecture de police, le Club Athlétique de la Société Générale organise le 9 avril prochain une épreuve de préparation militaire sur le parcours de Versailles-Chartres. Le départ sera donné à 8 heures, à la grille du Parc, à Versailles.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Club Sportif de la Jeunesse socialiste du 3e. — A 20 heures, gymnase du docteur Bellsleux, 11, rue de Malte, culture physique, boxe, lutte.

F. C. A. S. — Comité, ce soir, à 8 h. 1/2, au siège, 17, rue de Clignancourt.

U. S. Neuilly. — Réunion ce soir, à 8 heures, 135, avenue de Neuilly.

A. Bontemps.

Réunions et conférences

Demain, 4 h. 1/4, M. Sylvain Bonmariage : « La psychologie criminelle dans la littérature française : Le crime phénomène de l'individualisme ; le crime et les lois du déterminisme ; l'âme des foules et l'action corruptrice de l'œuvre d'art ; l'influence des romans naturalistes ».

Parti Socialiste

Fédération nationale des femmes socialistes. — Réunion du comité national, 17, rue Edouard-Manet, à 20 h. 30.

2e *section.* — A 20 h. 30, à la Chope de la Poste, rue Etienne-Marcel. Réunion de la commission exécutive.

11e, *Pupilles.* — A 21 heures, salle Duplessis, impasse Marcès.

12e, *Picpus.* — A 20 h. 30, au siège social, 4 bis, rue Pleyel. Nomination d'un secrétaire et d'un trésorier.

15e, *Necker.* — A 20 heures, chez Léautrou, 70, rue Lecourbe. Causerie par Peckstadt.

20e, *Charonne.* — A 20 h. 30, rue de la Réunion, 24. Commission administrative.

Bagnolet. — A 21 heures, 9, rue Sadi-Carnot. Les œuvres sociales.

Coopératives

Cercle de l'Egalitaire. — A 20 h. 45, au siège. Comité exécutif.

Réponses aux lecteurs

E. R. 2792. — Il est interdit de faire travailler les enfants plus de dix heures par jour. Tâchez de faire constater que la besogne imposée à ces jeunes filles est au-dessus de leurs forces. Adressez-vous de notre part au secrétaire du syndicat (fleurs et plumes), Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Une femme de mobilisé. — Si l'on vous refuse l'allocation militaire, envoyez-nous une lettre exposant exactement votre situation, et nous ferons le nécessaire.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

DEMANDES D'EMPLOIS

UNE FEMME DE MOBILISE, dans la plus grande détresse, demande d'un lecteur charitable, un lit cage pour son enfant. S'adresser au journal.

ELECTRICIEN ayant loisirs, ferait réparations en tous genres. Ecrire : Doubleaux, 18, faubourg Saint-Denis.

JEUNE FILLE, sténo-dactylo, demande emploi dans maison de commerce ou autre. Références. Ecrire : Mlle Delanoy, 16, boul. Parmentier.

CHEF COMPTABIL., industriel, expér. et rompu aux aff., demande emploi directeur ou compt. Hautes références. Ferait mise à j., vérif., invent., bilan. Ecrire : Nicod, 6, passage Clichy (18e).

OFFRES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE, 15 ans env., très bonne tenue, est demandée pour apprendre commerce. Présentée par ses parents, payée suite. Etablissements Daniel, 105, faubg Saint-Denis, Paris.

ON DEMANDE des entrepreneuses pour costumes (confection pour dames). Se présenter avec modèle. M. Barline, 52, avenue de Clichy. Urgent.

URODONAL

Cristaux d'acide urique.
dissout acide urique, nettoie rein, articulations, évite goutte, obésité, artério-sclérose.
6f50. Etr. 7f. Lab. 2bis, R. de Valenciennes, Paris.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon.
GEORGES DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2e)